

Développement Humain, Handicap et Changement Social Human Development, Disability, and Social Change



Charles Gaucher, *Ma culture, c'est les mains La quête identitaire des Sourds au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 183 p.

Sylvain Letscher

Volume 18, numéro 2, décembre 2009

L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale

Deafness as a Difference in Human Experience: Cultural Recognition and Social Participation Support

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Letscher, S. (2009). Compte rendu de [Charles Gaucher, *Ma culture, c'est les mains La quête identitaire des Sourds au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 183 p.] *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 18(2), 123–124. <https://doi.org/10.7202/1087629ar>

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ma culture, c'est les mains La quête identitaire des Sourds au Québec

CHARLES GAUCHER
Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2009,
183 p.

Recension de Sylvain Letscher

Recension de livre • Book Review

Ce livre est une réflexion sur la quête identitaire des Sourds au Québec, qui s'engage dès l'origine du projet dans l'idée, comme l'indique l'auteur, de « mieux comprendre, pour mieux accepter » (p.1). Cette position servira de fil conducteur tout au long de l'ouvrage en s'appuyant sur une cinquantaine d'entrevues auprès des Sourds réalisées entre 2003 et 2006, des récits historiques, biographiques et une série d'observations découlant d'une participation aux activités. C'est dans une profonde réflexion, sensible, sur l'identité sourde que l'anthropologue s'engage à mieux comprendre les dynamiques identitaires sourdes au Québec laissant se dévoiler peu à peu une figure identitaire du Sourd. Cette figure identitaire perçue comme construit sociohistorique laisse se dégager trois modes de mise à distance du Sourd : ontologique, oppositionnel et différentialiste. Ces trois modes servent de « trame de fond commune permettant à certaines personnes sourdes utilisant une langue signée de donner, de façon flexible, un sens à leur expérience dans un contexte particulier, soit le Québec contemporain » (p.10).

Le premier chapitre du livre introduit sur « L'identité sourde comme source de questionnements anthropologiques ». Cette introduction présente d'emblée une figure du « Sourd » qui se reconnaît par ce qu'il a de plus, la langue des signes et la culture sourde, et non par ce qui lui manque en réduisant sa différence à un « problème » physique. Une quête sur l'identité sourde fait écho dans le contexte actuel du Québec où de multiples cultures se côtoient sans se reconnaître.

L'auteur met en lumière une mise à distance et d'appartenance de la personne, qui peut s'établir dans une ou des figures identitaires, construite(s) dans un espace de tension marqué, entre autres, par des pressions éducatives et rééducatives exercées sur l'acteur identitaire sourd. L'ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux sur l'identité sourde, bien qu'il y ait peu de recherches en ce sens au Québec. L'auteur replace l'identité sourde, comme toutes les autres identités, dans sa construction sociohistorique, en tentant de dépasser un modèle culturel sourd qui se crispe dans « une portée politique contrastant avec les approches médicales de la surdité ».

Le deuxième chapitre « Une quête des origines : ancrage historique et contextuel de la figure identitaire du Sourd » expose des marqueurs historiques qui ont pu influencer sur le développement de la figure référentielle du Sourd. Cette histoire prend pied de l'école de l'abbé de l'Épée, dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, en passant par le Congrès de Milan, en 1880, puis la naissance du différentialisme sourd, à partir des années 1970, avec l'américanisation des revendications identitaires sourdes. L'auteur évoque une histoire portée par des tensions sociales, alimentées par les philosophies d'enseignement et de traitement des enfants sourds, qui explicitent les logiques de revendications identitaires contemporaines des Sourds au Québec.

Le troisième chapitre est la « Mise en récit de l'identité sourde : dire et vivre l'expérience sourde », qui comme son nom l'indique fait ressortir des thèmes par rapport aux pratiques

et discours des Sourds rencontrés. Trois modes de mise à distance (et de proximité) apparaissent dans la relation entre :

- 1- le Sourd et l'entendant, dans une construction ontologique de l'identité sourde;
- 2- le monde sourd et le monde entendant, qui caractérise un sentiment relativement généralisé d'opposition entre ces deux mondes;
- 3- la culture sourde et les autres cultures (entendantes ou « non sourdes ») en général, dont l'identité sourde prend un sens différentialiste.

Le quatrième chapitre porte sur « La figure du Sourd : authenticité, oppression et culture », ce qui relie en fait la mise en récit à l'articulation théorique. L'auteur effectue une réinterprétation de l'initiative de l'abbé de l'Épée, du congrès de Milan et du procès de naturalisation de la langue des signes par rapport aux modes de mise à distance, qui laissent transparaître la complexité de l'identité sourde. L'abbé de l'Épée est représentatif du contact avec ce premier entendant, alors que le congrès de Milan renvoie à l'invention de « l'oppression entendante » dans le rapport oppositionnel entre le monde sourd et le monde entendant, puis l'incorporation de la langue des signes est vue comme pierre angulaire de la culture différentialiste.

La figure référentielle du Sourd s'articule selon un procès mettant en évidence l'existence réelle (ontologique) de l'identité sourde, son potentiel de résistance (oppositionnel) et sa singularité individualisante (différentialiste). La relation entre les trois modes de mise à distance s'organise différemment et devient inversée selon les discours des experts de la communauté sourde, selon une perspective discursive, et l'expérience des Sourds qui se sont exprimés, selon une perspective expérientielle. Dans la première perspective, le développement de la figure du Sourd prend une forme chronologiquement linéaire en adéquation avec les processus de transformation sociale qui font de la culture sourde le mode principal de l'identité sourde. Dans la deuxième perspective, l'évolution historique de la figure du Sourd est vécue individuellement en passant d'abord

par la dyade Sourd/entendant où l'identité sourde se construit d'abord et avant tout par rapport à l'entendant.

Le cinquième chapitre s'intitule « Conclusion : la figure identitaire du Sourd est-elle une zone de dialogue du « vivre ensemble » ? » L'auteur met en évidence le caractère paradoxal de la figure référentielle du Sourd puisque se construisant tant sur le plan individuel que social, puis rappelle les trois modes de mise à distance. Enfin, la figure du Sourd apparaît comme une réponse identitaire émancipatrice au « vivre ensemble » québécois si elle n'en est pas réduite à un contexte où les cultures ne communiquent pas.

Nombre de qualités sont à retenir à la lecture de cet ouvrage qui rend bien compte d'une réflexion approfondie de l'expérience des Sourds au Québec sur une question aussi difficile que l'identité sourde. La relation entre les discours des experts de la communauté sourde et ceux des Sourds qui se sont exprimés met en exergue la différence même de représentations de la figure référentielle du Sourd qu'il est possible de relever. L'auteur a su lier un contact étroit avec la communauté sourde dans l'apprentissage même de la langue des signes et par l'utilisation d'une démarche méthodologique difficile à mettre en œuvre. La qualité de l'analyse fait ressortir les discours et pratiques des Sourds qui se sont exprimés. En cela, il devient intéressant pour les chercheurs, les enseignants et les personnes intéressées à en savoir plus au sujet de l'identité sourde de s'approprier cet ouvrage. Cette réflexion s'adresse également tant aux instances politiques qu'aux institutions ou organismes accueillant des personnes sourdes ou leur famille. Bien que, par moments, le texte soit difficile à lire, la lecture de cet ouvrage reste pertinente pour chacun, par la mise en contexte qui est faite dans un Québec contemporain où se côtoient une multitude de cultures. Il y a lieu de poursuivre cette réflexion sur la figure identitaire du Sourd.

Sylvain Letscher, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada

